

# “On ne saura donc jamais où elle voulait mener l’enseignement”

■ Beaucoup évoquent le côté trop “brouillon” de M<sup>me</sup> Milquet, mais regrettent sa “volonté”.

**O**n me jugera sur mon action.” Telle était la certitude que la ministre de l’Education rappelait à “La Libre” en janvier dernier.

Son action en matière d’enseignement restera cependant interrompue “au milieu du gué”, avant que de réels résultats puissent être engrangés et sans qu’un vrai bilan politique puisse dès lors être dressé.

## Energique mais confuse

L’ère Milquet mérite pour autant d’être qualifiée. Le premier point mentionné par la majorité des acteurs est l’implication “énergique et volontaire” de la ministre. “Elle était très présente, même lors de réunions techniques où l’on voit rarement des ministres”, mentionnait lundi Joan Lismont, président du Sel-Setca.

“On avait toujours plusieurs fers au feu avec Joëlle Milquet et l’on travaillait à un rythme effréné”, renchérissait Pascal Chardome, le président de la CGSP-Enseignement, qui redoute une difficile succession. “On perd notre capitaine. Même si l’on n’était pas toujours d’accord avec elle, elle savait ce qu’elle voulait”, note Eugène Ernst du côté de la CSC, qui mentionne aussi son énergie lors des discussions budgétaires.

“C’est vrai que son investissement était exceptionnel. Il y avait chez elle une vraie volonté de réformer l’enseignement, et sur ce point-là, si son ou sa successeur n’a pas sa poigne, on peut craindre en effet que les réformes engagées ne s’effiloquent”, jugeait de son côté Roberto Galluccio, l’administrateur-délégué du Cpeons, l’enseignement des communes et des provinces.

Mais derrière cette énergie, se cachait une méthodologie “trop brouillonne,

chaotique et même incohérente parfois”, regrettent, dans le même souffle, de nombreux acteurs. “Elle initiait beaucoup de projets, en voulant cependant aller plus vite que la musique. De temps à autre, on apprenait lors de ses discours devant le Parlement qu’elle avait pris des décisions sur ce qui était toujours en discussion au niveau du Pacte”, expliquait encore Joan Lismont. Cette multiplicité ne rendait pas toujours sa politique très lisible. “On ne saura jamais vraiment où elle voulait mener l’enseignement”, concluait-il.

## Présente depuis 2001

“Enthousiaste”, mais “confuse” ou “trop brusque” parfois, Joëlle Milquet aura donc été la ministre d’une nouvelle dynamique.

Secrétaire général de l’Enseignement catholique, Etienne Michel va cependant plus loin. Il note que Joëlle Milquet fut déjà celle qui permit de refinancer l’enseignement avec les accords de la Saint-Boniface en 2001. A l’époque, elle était présidente du PSC. “C’est elle aussi qui a rapidement conscientisé le secteur au choc démographique qui allait se produire à Bruxelles. C’est elle enfin qui, toujours en tant que présidente de parti, a offert aux pouvoirs organisateurs de participer aux accords sectoriels.”

Si Joëlle Milquet fut donc intéressée par les dossiers touchant à l’enseignement depuis longtemps, l’histoire retiendra de ses deux années en tant que ministre les diagnostics de l’enseignement rédigés dans le cadre du Pacte, des réformes concernant le pilotage des écoles en difficulté, ou la décision d’offrir des référentiels de compétences en maternelle (deux réformes qui furent critiquées).

On retiendra enfin ses erreurs en termes de communication, par exemple lorsqu’elle évoqua la création de “safe rooms” pour favoriser la sécurité des élèves en cas d’attaque terroriste. Une sortie qui ne favorisa en tout cas pas la sérénité des parents.

## Épinglé

### Le Pacte d’excellence devrait survivre

**Le Pacte.** Le Pacte pour un enseignement d’excellence, c’était le grand chantier de la ministre. Réunissant de très nombreux acteurs de l’enseignement, il doit, d’ici la fin de l’année (normalement), présenter une série de réformes dans de très nombreux domaines (de la formation initiale des enseignants, aux enjeux de la gouvernance, en passant par une redéfinition des savoirs et compétences).

**Les travaux.** La dynamique du Pacte devrait survivre au mandat de Joëlle Milquet. Les acteurs craignent néanmoins que les ambitions soient revues à la baisse. Le chantier est en effet énorme et beaucoup voyaient dans la volonté de la ministre le gage de son bon déroulement.

**Le tournant.** Le moment est d’ailleurs crucial pour le Pacte. C’est cette semaine que doit être rédigée une note de synthèse qui sera soumise au gouvernement. Jusqu’à ce jour, par ailleurs, les participants ont pu ouvrir des

réflexions très diverses, ce qui a contribué à la richesse du Pacte. Il est cependant venu le temps d’opérer des arbitrages politiques en fonction de l’orientation que l’on souhaite désormais lui donner, et en fonction des contraintes budgétaires. Pour beaucoup, la démission survient dès lors à un très mauvais moment.

BdO

“Enthousiaste”  
ou “chaotique”,  
Joëlle Milquet  
aura insufflé  
une nouvelle  
dynamique.